

ne saurait pas encore répondre. Ce culte du génie supposant une incarnation toujours répétée de l'être divin selon la foi des Hindous est appelé par l'auteur lui-même un nouveau paganisme ; et parce qu'il entoure de nouveau Jésus d'un cercle de Saints, quoique ce soient des saints en grande partie profanes, ce même culte peut aussi être nommé, dit Strauss, un nouveau catholicisme.

Le nom de Strauss a fait trop de bruit dans le monde théologique et philosophique de l'Allemagne pour que le dernier ouvrage de cet auteur, celui dont nous voulons surtout parler ici, sa *Dogmatique*, ne fût pas attendu depuis longtemps avec impatience. Le caractère le plus saillant de ce livre, tout récemment publié, c'est qu'il ne renferme pour ainsi dire qu'une histoire des dogmes ; une histoire critique il est vrai, et qui ne manque pas de donner un résultat positif, mais la critique elle-même, ainsi que le résultat définitif, se présente sous la forme de l'histoire. Ce n'est pas Strauss, mais l'histoire elle-même qui fait la critique, qui attaque, qui détruit, qui dissout tous les dogmes tant chrétiens que théistes, pour s'arrêter en définitive au panthéisme hégélien. Nous voilà conduits par le caractère essentiel du livre, quant à la forme, à ce qui le caractérise par rapport au fond et aux idées elles-mêmes. Le panthéisme pur et franc y domine et y donne la clef de tous les mystères de l'homme et de Dieu. C'est ainsi que la vie de Jésus n'avait été que le résumé de toutes les critiques antérieures relativement à l'histoire évangélique, et avait fini par établir que le véritable sujet auquel s'applique tout ce que l'église enseigne de Christ, c'est l'humanité. C'est que l'auteur considère l'histoire de l'humanité en général comme le jugement de Dieu, celle des dogmes comme la marche irrésistible de l'idée. « La critique subjective de l'individu, dit-il, est comme le « jet d'eau d'une fontaine que chaque enfant peut arrêter avec « le doigt pendant quelques moments. La critique objective